

Un exemple d'engagement:

Avoir eu 18 ans à Nantes en 1940...

S'engager trois fois, entre 1940 et 1944...

Préambule

- Mon témoignage est celui de la deuxième génération, celle des enfants de combattants de la Seconde Guerre mondiale dont l'enfance a été remplie des récits de la Résistance et de la guerre.
- Mon père, André BOMPOL, né à Quimperlé le 28 décembre 1922, a eu dix-huit ans en décembre 1940; il était entré en résistance depuis juin 1940.
- Il racontait mais n'a jamais écrit ni voulu être enregistré. Il disait qu'il avait fait « son devoir » et avait eu la chance d'en sortir vivant.
- J'assume de raconter ce que je sais, avec ma part d'ignorance parce que mon père ne l'a pas dit ou que je ne l'ai pas entendu.

La réaction d'un jeune homme:



- En juin 1940, André BOMPOL était mécanicien, formé au collège technique Delaunay de Nantes, embauché dans le garage automobile de son frère à Nantes, rue Lamoricière.
- Lui, qui déjeunait dans une pension de famille, « Le Cordial », à côté d'un mutilé de 14-18, trouvait intolérable la présence allemande, surtout les symboles nazis, les croix gammées partout...

L'action clandestine:

• ?

- Qui l'a contacté ?
- Est-ce quelqu'un du milieu des courses de motos qu'il fréquentait avec son frère ? Un ami ? Un client ?
- Par définition l'action clandestine laisse le moins de trace possible.
- Il nous racontait des actions de sabotage, à la dynamite, entre Nantes et Lorient; peu de contacts pour éviter de parler, en cas d'arrestation.

A 19 ans, il prend conscience du danger, prend peur; dans l'action clandestine, un homme qui a peur est dangereux .Les responsables de son « groupe » décident de l'éloigner, d'abord à Jersey, puis en Angleterre...



Deuxième engagement: dans l'armée anglaise

- Mon père a vécu trois ans en Angleterre, s'est engagé dans l'armée anglaise où il a reçu une formation de parachutiste.
- L'armée anglaise avait incorporé des soldats étrangers, français et polonais qui ont participé au débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.
- Pourquoi l'armée anglaise et pas la France Libre ?
- La question restera sans réponse mais cela nous montre que tous les itinéraires n'étaient pas identiques, ne répondent pas aux schémas que nous nous sommes construits.

Entre juin et octobre 1944: une période étrange pour moi, aujourd'hui.

N° 101497 Série :
PRÉFECTURE DU CALVADOS

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : ARNAUD
Prénoms : BERNARD
Né le 28 Décembre 1919
à Guidel
Département : Morbihan
Domicile : Bretteville

Signature
du titulaire :

Caen, le 12 FEVR 1943
Le Préfet
Pour le Préfet et par délégation,
Le Chef de Division

Taille : 1m62
Cheveux : châtains
Moustache : sans
Yeux : gris verts
Signes particuliers : Néant

Nez : rectiligne.
Forme générale du visage : ovale.
Teint : clair

Empreinte digitale

Signature

13 FRANCS

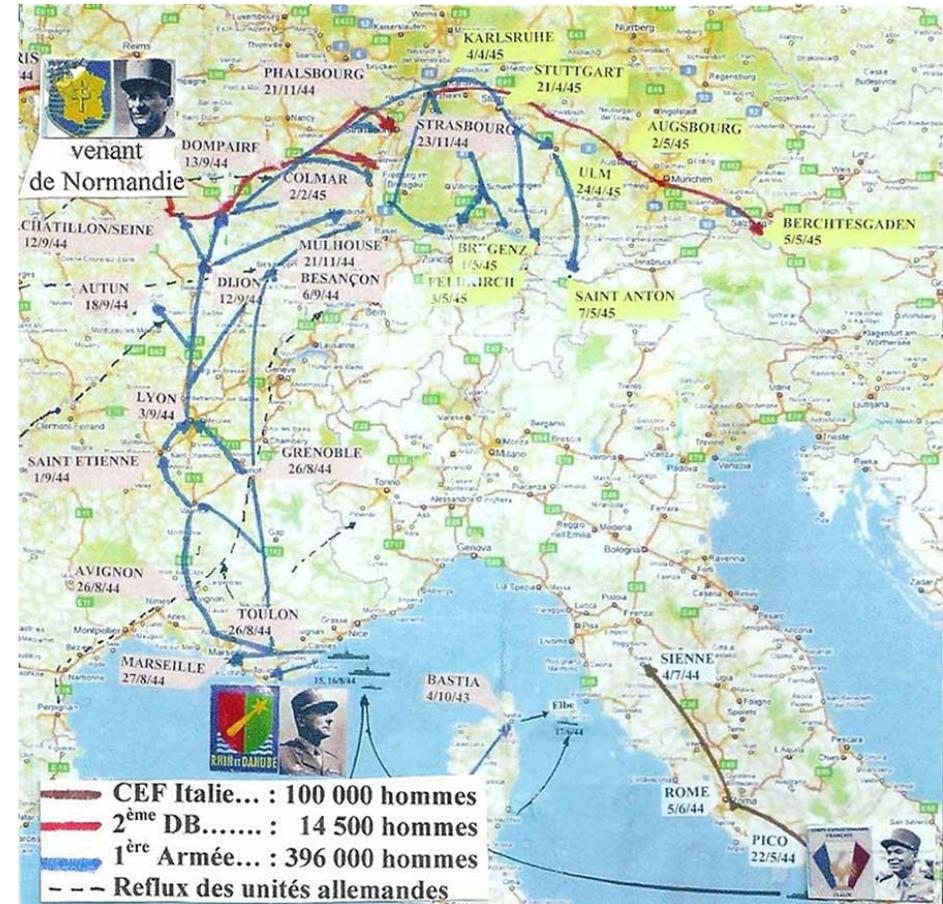
PRÉFECTURE DU CALVADOS

PRÉFECTURE DU CALVADOS

- Dans les jours qui suivent le débarquement, mon père rejoint sa sœur, institutrice dans un village de Suisse normande au sud de Caen, près de Pont d'Ouilly.
- Membre d'un réseau, elle lui fournit cette fausse carte d'identité.
- Mon cousin se rappelle que mon père les a protégés en construisant un abri contre les bombardements et qu'il était armé et tirait sur les soldats allemands.

Troisième engagement: dans la Première Armée française

- Mon père, André BOMPOL, s'est engagé dans la Première Armée française le 12 octobre 1944. En avril 1945, il avait le grade de brigadier.
- Il était conducteur de char dans la Cinquième Division Blindée, groupe d'escadrons de renforcement.
- Je ne sais pas où il a été incorporé mais il évoquait souvent le moment de la jonction avec les soldats qui avaient débarqué en Provence.



Des traces: des objets, des photos, des souvenirs.

- La carte précédente, extraite du site de la Fondation « Rhin et Danube » énumère les villes conquises par la Première Armée française. Les photos de mon père ne sont pas datées ni localisées . Cependant elles témoignent de ce « parcours » entre avril et mai 1945, en Allemagne du sud.



L'expérience de la guerre

- Je pense qu'il a toujours été difficile de rendre compte aux autres d'une expérience aussi brutale, totale que celle de la guerre; le soldat raconte des faits isolés, ce qui peut nous sembler anecdotique. Parfois mon père disait: « là c'était une bataille très dure... »; notre imagination donne sens aux paroles. Les photos que j'ai retrouvées me permettent d'imaginer ce que mon père a vécu, de donner une réalité à ses souvenirs.

Pistolet allemand

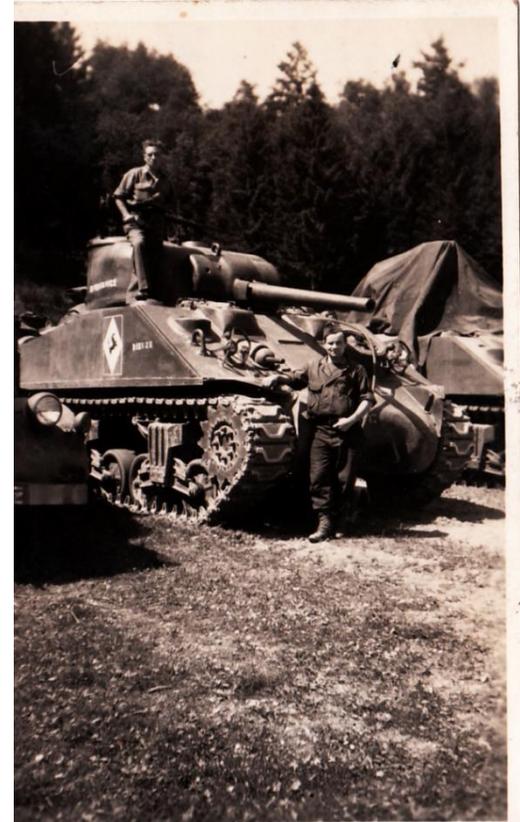


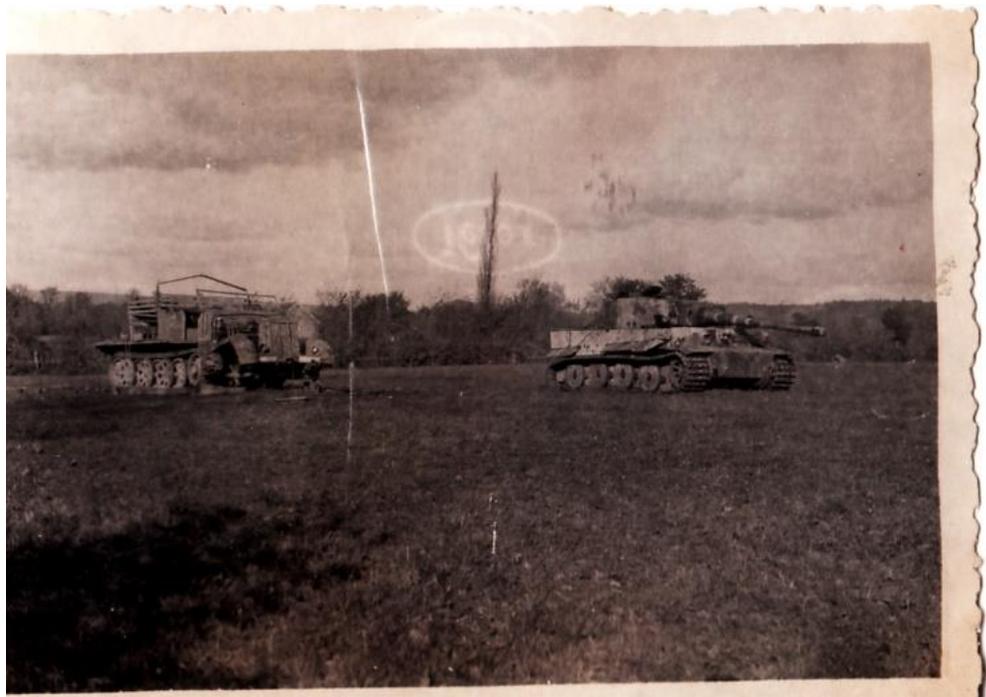
- Mon père a récupéré ce pistolet allemand, au cours d'un combat, dans une ville, sur le corps d'un soldat allemand déjà mort.
- Au moment de restituer toutes les armes, mon père a rendu toutes les armes françaises; pas celle-ci dont il a fait don, un an avant sa mort, au musée de Châteaubriant.



- La date m'intrigue: 1918, 1920; date de fabrication ? Date d'usage ? La guerre était finie, l'Allemagne vaincue mais cela correspond à l'activité des « Corps francs ». Je ne peux pas répondre.
- De même, les inscriptions gravées me sont mystérieuses,
- Mon père évoquait des combattants âgés ou très jeunes, adolescents, fanatisés.

Faire la guerre, être un combattant





Un conducteur de char. A droite, on reconnaît sur le char l'insigne de la Cinquième DB, mais sans le cheval cabré; avant le 21 avril, la prise de Stuttgart ?





- Je ne peux pas identifier le soldat mort, allemand ?
- Le nazisme révoltait mon père mais il respectait les soldats ennemis, Il fallait les tuer parce que c'était la guerre.



- Mon père n'était pas hostile aux Allemands, en tant que peuple. Il évoquait le bon accueil des familles paysannes à l'égard des Français, pourtant leurs ennemis mais les libérateurs du nazisme. Il disait souvent: « Nous étions des soldats, nous, pas des assassins ».

La citadelle de Sigmaringen, sur le Danube.



- La Première Armée française a pris le 24 avril 1945 Ulm et la citadelle de Sigmaringen où le Maréchal Pétain, Laval et les principaux chefs de la collaboration avaient été transférés par les Allemands.
- Le drapeau français flotte sur Sigmaringen.

La Première Armée poursuit la guerre, en direction de l'Autriche



- Le Général Schlessler cite à l'ordre du régiment Bompol André-Brigadier- E.H.R
- Conducteur de char M3 de la 5 DB, remarquable de sang froid et de hardiesse, a au cours d'une embuscade dans laquelle son chef de char était tombé le 30-4-45 dans la région de Mohringen et de Immendingen (Wurtemberg) fait preuve d'un calme imperturbable et d'initiative alors qu'un allemand tirait à bout portant sur son véhicule, a dirigé ce dernier droit sur l'abattis qui lui barrait le passage réussissant à le franchir sans dommages, permettant ainsi à son chef de peloton de continuer sa mission.
- La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile De Bronze.
- Le 25 juillet 1945
- Le Chef d'Escadron Miron D'Aussy
- Commandant le 5 G.E.R (Groupe d'Escadrons de renforcement)

- Mon père a été démobilisé le 1^o novembre 1945.
- L'Histoire est aussi faite de ces histoires individuelles qui laissent si peu de traces dans les archives; maintenant , seulement dans ma mémoire.